

Grandeur et misère d'une bande dans le parc Geisendorf

Aux Visions du Réel à Nyon, Frédéric Baillif livre le portrait croisé de jeunes en perte de vitesse.

CHANTAL SAVIOZ

«On nous a appelés les gars de Geis», lance Cédric. «On était plus une bande quand on était jeunes», poursuit Marvin. Dans *Geisendorf* du Genevois Frédéric Baillif, quatre «mômes» entre 17 et 21 ans livrent leur bout de vie. Marvin, Adly, Michael et Cédric, tous un peu paumés, certains amoureux, d'autres aimant le foot ou le basket. Comment s'en sortir, lorsque l'on reste attaché à ce coin du

parc Geisendorf, à fumer ou à taper sur un ballon? Frédéric Baillif les a côtoyés durant deux ans, alors que lui était travailleur social, et qu'eux s'adonnaient à tous les petits délits d'usage. Certains violents. «Au début, j'avais peur d'eux», se souvient le réalisateur de 32 ans. «Les filmer m'a aidé à faire tomber les masques et à me rapprocher d'eux».

Quatre mois de tournage dans le préau, dans les familles, au boulot ou sur les terrains de sport ont permis de saisir les mouvements de l'âme. Toujours pudiques, toujours à fleur de peau. «La dépression, c'est bon pour les Européens!» lance Marvin dans un surprenant

face-à-face. Les entendre, les apprivoiser constitue la force de ce *Geisendorf*, au cœur de la Genève multiculturelle. On n'oubliera pas de sitôt les colères d'Adly, dérisoires et incontrôlables, ni l'amour qui pousse Michael à prendre le large. On en redemande. Le bonheur est plus que jamais dans le parc. A l'extérieur, les commentaires des parents, des patrons, des entraîneurs donnent à la réalisation un ton un brin trop convenu.

■ *«Geisendorf»*, samedi 29, salle de la Colombière à 19 h. Nyon.

LIRE PERSPECTIVE EN PAGE 18:
«L'art et le réel: un dialogue»